

RAGE AGAINST THE MACHINE RAGE AGAINST THE MACHINE

Du Baroque
au Rock

Critique
d'album

Julien TANG

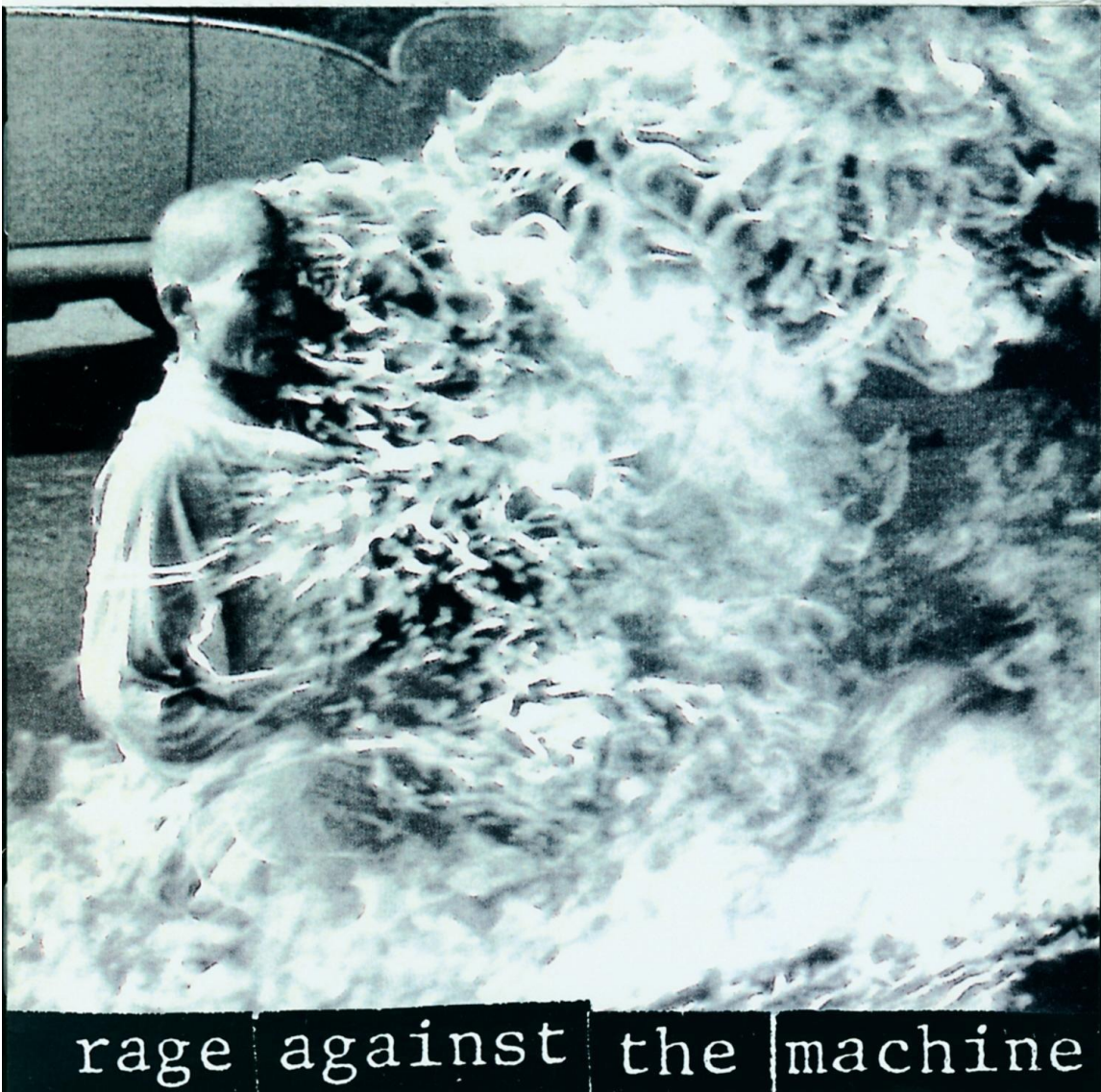
Un cri de révolte contre l'establishment

Ma rencontre avec Rage
Against The Machine
(RATM)

Je rencontre RATM pour la première fois il y a 6 ans lors d'une colo musicale. À l'époque, je viens de commencer la basse après 7 ans de violon et ma culture rock en est encore à ses balbutiements. Le dernier soir, chacun représente un morceau devant tout le monde. En fin de soirée, 4 des plus âgés montent sur scène, se mettent torse nu et règlent le gain au maximum. La salle se tait. 4 accords rauques en Drop D brisent le silence. La basse enchaîne avec une séquence répétée de 2 triolets violents, la guitare et la batterie la rejoignent et l'excitation monte. Un arrêt brutal et là « **KILLING IN THE NAME OF** », beuglé dans le micro, lance sauvagement le pogo. C'est la première fois que j'entends un tel mélange de rap, d'hip-hop, de métal et de funk.

L'histoire aurait pu s'arrêter là si je n'avais pas réécouté l'album 2 ans plus tard. Auparavant, j'étais uniquement intéressé par les slaps techniques de basse de Tim Commerford, mais cette fois-ci, j'ai été subjugué par le flow enragé et révolutionnaire de Zach de la Rocha ainsi que ses textes engagés, anticapitalistes et dénonçant l'impérialisme américain.

Ainsi, Rage Against The Machine, le premier album du groupe, contient quelques uns des morceaux phares des années 90 de la scène rap metal comme *Bombtrack*, *Killing in the Name*, *Wake up*, *Take the power back*, *Freedom* ou encore *Know your enemy*. Sorti en novembre 1992, il monte rapidement les charts (8^e au

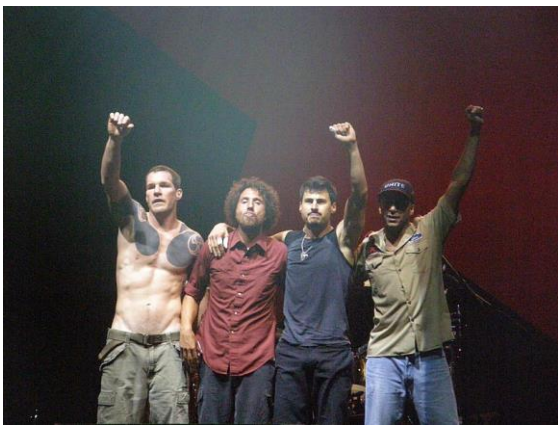


La pochette du CD : Thích Quảng Đức, un moine bouddhiste vietnamien, s'immolant par le feu dans la ville de Saïgon en 1963, pour protester contre l'oppression des bouddhistes menée par l'administration du premier ministre Ngô Đình Diệm. L'image est extrêmement percutante et violente, d'autant que le grain est élevé. J'ai mis du temps à identifier le corps en feu et je voyais plutôt un crâne enflammé de Ghost Rider.

L'album est composé de 10 titres, d'une longueur en moyenne de 5 min30 :

- 1. *Bombtrack* 4:05
- 2. *Killing in the Name* 5:14
- 3. *Take the Power Back* 5:37
- 4. *Settle for Nothing* 4:48
- 5. *Bullet in the Head* 5:10
- 6. *Know Your Enemy* 4:56
- 7. *Wake Up* 6:04
- 8. *Fistfull of Steel* 5:31
- 9. *Township Rebellion* 5:24
- 10. *Freedom* 6:07

classement en France pendant 41 semaines) et a été acclamé par la critique, figurant en première place du Top 200 du Billboard. L’album, et ce sera plus tard la marque de fabrique du groupe, est marqué par sa critique du système capitaliste américain et par ses motivations antifascistes et antiracistes, notamment dans *Killing in the Name of* où il dénonce les bavures de la police et l’impunité du Ku Klux Klan, ou encore dans *Wake up*, où il rappelle les assassinats commandités par le FBI des leaders du mouvement des droits civiques comme Malcolm X ou Martin Luther King. « The Machine » est incarnée ici, selon Tom Morello le guitariste du groupe, par la mondialisation, le néolibéralisme, le racisme, l’élitisme, et l’indifférence, entre autres.



Rage Against the Machine à Vegoose en octobre 2007. De gauche à droite : Tim Commerford, Zack de la Rocha, Brad Wilk et Tom Morello.



À Woodstock '99, en interprétant *Killing in the Name of*. Le groupe avait aussi l’habitude de présenter le drapeau du mouvement zapatiste de libération nationale, un mouvement mexicain radical de gauche, ou encore de suspendre le drapeau américain ce qui lui a valu d’être censuré, notamment à un passage au Saturday Night Live.

Présentation du groupe

Une référence du rap métal des années 90

Le groupe est originaire de Los Angeles et est composé de Zack de la Rocha au chant, Tom Morello à la guitare, Tim Commerford à la basse et Brad Wilk à la batterie. Il a été actif dans les années 90, puis s’est dissolu en 2000 avant de se reformer de 2007 à 2015. En 2016, en réaction à la candidature de Donald Trump, le groupe, sans Zach de la Rocha, fusionne avec les rappeurs Chuck D de Public Enemy et B-Real de Cypress pour former le supergroupe Prophets of Rage. Enfin, le groupe s’est reformé dernièrement en 2019.

Les influences de RATM sont extrêmement diverses même si elles tirent globalement leurs origines du mouvement hardcore straight edge, du punk, du metal et du hip hop. Le groupe doit sa reconnaissance critique au charisme des ses membres notamment Zach de la Rocha et Tom Morello et est notoirement engagé à gauche, exprimant notamment sa sympathie pour les mouvements révolutionnaires zapatistes.

- Zach de la Rocha : Fils du peintre Roberto de la Rocha, membre fondateur du groupe d’artistes chicanos *Los Four*, et d’Olivia Carter, d’origine germano-irlandaise, il s’installe avec sa mère après le divorce de ses parents à Irvine en Californie. Son enfance en tant que mexicain dans une des villes les plus blanches d’Amérique le marquera profondément dans sa lutte antiraciste. Selon lui, « un Mexicain est à Irvine s’il a un balai ou un marteau dans la main. ». Il s’intéresse d’abord à la scène punk et hardcore et joue de la guitare dans le groupe straight edge Hardstance. Il forme ensuite le groupe de punk hardcore Inside Out dans lequel il chante. Mais c’est sa rencontre avec le rap qui va être décisive. C’est dans les clubs dans lesquels il rappe qu’il rencontrera Morello et Wilk. La musique est alors intimement liée au message qu’il souhaite véhiculer et il extériorise toute sa rage dans le groupe, à tel point qu’il ne considérerait réussi un album de Rage que s’il avait provoqué une réaction politique.

- Tom Morello : métis né d’un père kényan et d’une mère blanche, il grandit à Harlem puis dans la banlieue de Chicago. Il se développa très tôt une sensibilité politique de gauche, et se décrit lui-même comme ayant été « le seul anarchiste dans un lycée conservateur ». Il est ensuite reçu à Harvard en sciences politiques et reçoit son diplôme en 1986. Il forme un groupe éphémère avec le futur guitariste de Tool, Adam Jones. L’influence du hip hop, notamment de Run DMC, expliquera ses techniques de guitare inédites, imitant parfois les scratches des platines. Il est vite séduit par les textes engagés de de la Rocha. Après la dissolution du groupe en 2000, il forme avec Commerford et Wilk le groupe de metal alternatif Audioslave. Il est souvent considéré comme un guitar Hero à cause de son jeu caractéristique, intégrant Larsens, tapping et pédales d’effets (voire en utilisant le jack uniquement) et est classé 40e meilleur guitariste de tous les temps par le magazine Rolling Stones.

- Tim Commerford : ami d’enfance de Zach de La Rocha, avec qui il fréquente la même école d’Irvine, il est initié à la musique par celui-ci. Il est influencé par le rap avec Cypress Hill ou NWA mais aussi par le jazz et le rock. Son jeu allie puissance et technique et ses lignes de basse sont réputées pour leur groove. Sa technique de slap est très présente aussi, comme dans *Take the Power Back*.

Notes personnelles : les lignes de Commerford sont les premières que j’ai apprises à jouer lorsque j’ai commencé la basse. J’apprécie leurs qualités techniques mais aussi la puissance qui s’en dégage.

- Brad Wilk : il est le dernier à rejoindre le groupe. Son jeu contribue à la composante metal du groupe et il a notamment collaboré avec Black Sabbath et the Smashing Pumpkins.

Rap Rock, Rap metal et metal alternatif

Dans les années 1980 aux États-Unis, deux mouvements musicaux grandissent côte à côte en se croisant parfois du regard : le punk hardcore, résurgence extrême du rock montée par les Ramones, et le rap, bras armé urbain de la culture noire américaine. Des groupes comme Bad Brains, Fishbone ou même Funkadelic testent déjà une fusion des deux côtés dès les 70’s, mélangeant jazz, reggae, funk avec des guitares électriques lourdes.

Mais ce sont les Beastie Boys qui vont véritablement changer la donne, aidés par Rick Rubin, producteur de disques américains et fondateur du label de hip hop Def Jam. C’est d’ailleurs ce label qui signe le premier album Beastie Boys et Rick Rubin, qui organise la rencontre entre Run

DMC et Aerosmith sur *Walk this Way*.

Les années 90 marquent le début de l’ascension du genre. Public Enemy sample Slayer tandis que les Red Hot Chili Peppers sortent Blood Sugar Sex Magik, album produit par Rubin dans lequel Anthony Kiedis rappe sur *Give it Away*.

Mais c’est vraiment avec la sortie de RATM que le rap metal acquiert ses lettres de noblesse.

D’autres groupes se sont inscrits dans la continuité du genre, développant le nu-metal ou le metal alternatif comme Linkin Park ou Limp Bizkit, brisant ainsi les barrières entre la « musique urbaine » noire et le metal, plutôt blanc (bien que dérivant du rock).

Au fil de l'écoute :

Bombtrack : l'intro est composé d'un riff pentatonique joué par la basse et la guitare faisant monter la tension, écrit par Tim Commerford. Le titre du morceau, le premier de l'album, indique qu'il s'agit d'un gros son, d'un banger : « Ayy, yo, it's just another bombtrack, uh ». Le solo est puissant et joue plus sur la saturation de la guitare que sur la technique. Dans cette chanson, Zach de la Rocha attaque l'injustice sociale de manière extrême appelant à brûler les propriétaires terriens : « Landlords and power whores, on my people, they took turns Dispute the suits, I ignite and then watch 'em burn » . Ces propos sont résolument antisystème, avec notamment une incitation à brûler le drapeau américain : « Instead, I warm my hands upon the flames of the flag To recall the downfall and the businesses that burnt us all » et une critique de la Destinée Manifeste, idéologie du XIXème siècle pour l'expansion anglosaxonne au détriment des populations indigènes : « Enough, I call the bluff, fuck Manifest Destiny ». La pochette du single est une photo de Che Guevara.

Killing in the name of : ce morceau de 5 min au riff facilement reconnaissable est LE classique de RATM. Il est en Drop D pour un son plus grave et puissant. Zach de la Rocha dénonce les membres du Ku Klux Klan (« Some of those that work forces are the same that burn crosses ») mais aussi les violences policières qu'il lie directement aux premiers : « Those who died are justified For wearing the badge, they're the chosen whites » . Le morceau sonne comme un cri de révolte à l'encontre des injustices du système américain : « Now you do what they told ya » devient « fuck you I won't do what you tell me », de même que le MOTHERFUCKER final qui entraîna de nombreuses plaintes lorsque la chanson fut diffusée sur les ondes. Le solo de Tom Morello est au même titre remarquable. Encore une fois, le guitariste du groupe n'hésite pas à employer des techniques exotiques de guitare, avec de la distorsion et l'absence de tonalité bien définie dans son solo.

Take the power back : Comme *Killing in the name of*, le morceau est en Drop D. La basse de Tim Commerford est résolument influencée par le funk avec un slap rapide, tout comme la guitare de Morello. Le solo de guitare est rapide et volontairement ponctué de fausses notes. Encore plus que dans les deux morceaux précédents, Zach De la Rocha raffine son rap avec 3 couplets très techniques où il dénonce le système américain : « Bam, here's the plan Motherfuck Uncle Sam, step back, I know who I am » ainsi que l'eurocentrisme, c'est-à-dire la culture blanche américaine : « The present curriculum, I put my fist in 'em Eurocentric, every last one of 'em » ou encore « Europe ain't my rope to swing on ». Un interlude plus calme ponctué de « No more lies » de de la Rocha précède une descente de power chords déchaînée.

Settle for Nothing : Ici, Zach se rapproche de ses origines punk hardcore d'Inside Out, avec une voix éraillée. Le solo de Morello est chromatique avec des gammes ascendantes et descendantes, avec des influences un peu flamenco avec encore des imperfections volontaires.

Bullet In the Head : Ici, l'influence est plus rap old school. La basse et la batterie seulement accompagnent Zach de la Rocha sur ses couplets. Morello utilise encore des effets sur sa guitare pour imiter le jeu de platines d'un DJ, avec d'autres effets de distorsions. La partie instrumentale invite au pogo ainsi que le crescendo final avec le « A bullet in your head » crié par de la Rocha, comme quoi les entreprises et le gouvernement tuent le peuple avec son consentement. Le ton est résolument polémique avec une comparaison entre les forces armées américaines et le nazisme : « A yellow ribbon instead of a swastika » et dénonce la passivité des citoyens « moutons » (sheeple en anglais) , suivant la propagande étatique : « They say jump, you say "how high?" ». La pochette du single est une photographie d'écoliers prêtant serment au drapeau américain, montrant ainsi l'adhésion des sheeple dès l'école dans l'idéologie capitaliste du système américain.

Know your enemy : Morello utilise un effet de delay pour son riff d'intro, tandis que Commerford utilise son slap dans l'intro. Ce morceau inclut un feat avec Maynard James Keenan, le chanteur de Tool. Encore une fois, Morello utilise une gamme chromatique et l'effet de retard pour son solo rapide. Zach de la Rocha est encore très critique du rêve américain : « What? The "land of the free"? Whoever told you that is your enemy » ou encore « Compromise, conformity, Assimilation, submission, Ignorance, hypocrisy, Brutality, the elite, All of which are American dreams. » et dénonce encore les violences policières : « Something must be done About vengeance, a badge and a gun ».

Wake up: Un autre classique de RATM, utilisé pour la scène finale du premier Matrix. Cette chanson est une ode à Martin Luther King, Cassius Clay et Malcolm X. Certaines paroles font référence à l'assassinat de Luther King (« I think I heard a shot ») ainsi qu'à un discours qu'il avait prononcé (« how long, not long cause what you reap is what you sow » cité à la fin de la chanson), selon lequel il donnerait le pouvoir à ceux qui ne l'ont pas (« he turned the power to the have nots »). L'implication du FBI dans l'assassinat des leaders des mouvements des droits civiques est aussi le thème de la chanson avec le sample d'un memo authentique de J. Edgar Hoover suggérant de supprimer le mouvement nationaliste noir : « To pinpoint potential troublemakers and neutralize them ». L'accompagnement de la basse est dans la lignée du groove metal. On retiendra aussi les nombreuses mentions (shoutout) à des figures noires américaines : le rappeur E-Double « And like E-Double "I'm Mad" », Mohammed Ali « Set the groove, then stick and move like I was Cassius » ou l'animateur de télévision Clerow Wilson « "Flip" like Wilson, vocals never lackin' that finesse ».

Fistful of Steel : Ce morceau est une ode à la liberté d'expression, pour Zach de la Rocha, son arme n'est pas un pistolet mais bien son message : « And mad boy grips the microphone with a fistful of steel »

Township Rebellion : C'est l'apartheid sud-africain qui est ici pointé du doigt : « Now freedom must be fundamental In Johannesburg, or South Central » et « cape of no hope ». On ressent l'influence des groupes comme Public Enemy, Run DMC ou NWA. Encore une fois, comme dans *Settle for Nothing*, Morello navigue une gamme chromatique rapidement et n'hésite pas à utiliser la distorsion et des notes volontairement hors de la tonalité. On notera le groove de la ligne de basse.

Freedom : ce clip dépeint la vie que mène Leonard Peltier depuis qu'il a été emprisonné pour, semble-t-il, un crime qu'il n'aurait pas commis. Le groupe s'est énormément mobilisé pour obtenir la libération de Peltier, d'où le nom de la chanson et l'explosion de rage de Zack de la Rocha à la fin de la chanson quand il crie le mot Freedom : il semble être hanté par ce mot quand il interprète ce morceau sur scène.

C'est sur ce dernier morceau que Zach de la Rocha prononce les mots qui, à mon sens, définit le mieux l'énergie de RATM : « **Anger is a gift** ».

Bibliographie :

Edito de Konbini du 8/11/2019, RATM est le seul groupe à avoir réussi la fusion entre rap et rock : <https://www.konbini.com/fr/uncategorized/rage-against-the-machine-est-le-seul-groupe-a-avoir-reussi-la-fusion-entre-rap-et-rock/>

Page Genius de l'album RATM